

Migration, Vivre ensemble et Croire: REFLEXION

Introduction

Ceci est la première édition de *REFLEXION*, une newsletter du Groupe de travail Migration, Vivre ensemble et Croire. Comme vous avez pu le lire dans ProNews, nous publierons régulièrement une newsletter REFLEXION comme celle-ci sur le site de l'EPUB.

"Migration, vivre ensemble et croire" est un groupe de travail de l'EPUB, qui s'appelait autrefois "Commission des migrants". L'époque où on parlait, en tant qu'"église blanche", de "défendre les migrants" est révolue depuis longtemps. Nos églises sont super-diversifiées en de nombreux endroits, ce qui montre qu'il s'agit de combattre ensemble, toutes races et nationalités", pour une société équitable et pacifique basée sur une foi commune.



La première édition de REFLEXION se concentre sur le 21 mars, la journée internationale contre le racisme.

Vous y trouverez l'histoire de Martin Oluwadiran, un artiste peintre de Hasselt, qui nous montre une de ses peintures faites récemment. Si vous voulez voir le tableau en vrai, vous pouvez vous rendre à l'église de l'EPUB à Hasselt, où il y est .

Martin a été interviewé par la pasteure Heleen Ransijn de Vilvorde. Durant l'interview, Martin explique qu'il ne croit pas vraiment aux personnes racistes, mais qu'il a souvent l'impression qu'il y a des "personnes stupides, paresseuses et aveugles", qui ne regardent pas plus loin que le virage. Il vous suffit de lire l'interview et vous comprendrez ce qu'il veut dire.

Une courte étude Biblique nous montre que se défaire des préjugés prend du temps, que c'est un défi si vous voulez suivre l'exemple Jésus, comme Pierre lui-même l'a expérimenté.

Naima Charkaoui a écrit un livre (en néerlandais) il y a quelques années sur le racisme et ce que ça fait réellement aux victimes. La Pasteure Ina Koeman a lu le livre et nous en donne son avis.

Nous aimerions attirer votre attention sur la brochure pratique et facile à lire que le groupe de travail "Église dans la Société" a produite à l'occasion de cette journée internationale contre le racisme. Nous espérons que vous pourrez l'utiliser pour améliorer votre capacité à défendre une société équitable et pacifique, où tout le monde y trouve sa place !

"En tant que chrétien, vous devez avoir un comportement digne du Christ".

Entretien avec Martin Oluwadiran

Martin Oluwadiran est arrivé du Nigeria en Belgique il y a 23 ans et vit maintenant à Hasselt. En tant que peintre, il donne également des cours de peinture. Au fil du temps, il s'est constitué un cercle fidèle d'étudiants à Hasselt.

"Quand je suis arrivé en Belgique, au début, je n'avais pas l'idée que je vivrais ici si longtemps. Je suis un artiste professionnel. J'ai également enseigné toute ma vie. Et j'ai découvert que mon talent était également apprécié en Belgique, alors j'ai commencé à enseigner ici aussi. J'ai découvert que la façon dont j'aime enseigner, diffère des cours de peinture conventionnel. Pour moi, il s'agit plutôt d'apprendre aux gens à jouer avec les couleurs et avec la peinture".

"Ma première rencontre avec des Occidentaux - pour ainsi dire - a été au Nigeria, quand j'étais jeune. Des gens sont venus d'Alabama, des États-Unis, en tant que missionnaires. Mon père travaillait avec eux. Ma seconde rencontre avec des personnes "occidentales" était ici, en Belgique, lorsque je suis venu vivre ici il y a plus de 23 ans. Toutefois mes parents m'ont toujours appris que tous les êtres humains sont égaux et qu'il faut regarder au-delà de l'extérieur; il faut respecter les gens pour ce qu'ils sont. Ainsi, tant au Nigeria qu'en Belgique, j'ai cherché des moyens de me rapprocher des gens, même lorsqu'il faut faire face à des préjugés. En Belgique, je me suis impliqué dans plusieurs projets multiculturels. De cette façon, les gens ont pu connaître ma culture et j'ai pu connaître la culture belge. Pour moi, cela va dans les deux sens. L'intégration ne concerne pas seulement moi, en tant que migrant, qui m'intègre dans cette société. Cela signifie aussi que les gens s'intègrent à ma culture. Cela doit venir de deux côtés, comme des couleurs qui se rencontrent. Le jaune ne doit pas devenir rouge, mais ensemble, ils deviennent orange. En s'intégrant les uns aux autres - dans le vrai sens du terme - on obtient plus de couleurs".

"Je me sens comme un ambassadeur du Nigeria. Je représente mon pays pour que les autres personnes qui me rencontrent puissent se faire une idée de ce qu'est le Nigeria. C'est ainsi que j'ai pu vraiment rencontrer des gens depuis que je vis en Belgique. J'aime ça. Ces rencontres authentiques sont nécessaires ; on ne peut voir au-delà des apparences que si l'on apprend à mieux se connaître. Vous avez aussi besoin de ces rencontres réelles; vous ne pouvez voir les apparences passées que lorsque vous apprenez à mieux vous connaître.

"Pourtant, au cours de ma vie ici en Belgique, j'ai souvent fait l'expérience que les gens ne vous voient pas comme une personne à part entière en raison de votre couleur de peau ou de votre origine. Vous pouvez appeler cela du racisme, bien que je pense que c'est un grand mot; c'est aussi un mot qui évoque le conflit. À mon avis, les préjugés liés à votre apparence sont dus à la stupidité, à la paresse et à la cécité. Les gens ne se considèrent pas comme racistes, mais ils peuvent toujours agir de manière stupide, paresseuse et ignorante. À cause de cette aveuglité, vous ne pouvez pas vraiment voir qui est l'autre. Cela me rappelle l'histoire de Jésus qui guérit un aveugle. Cela se fait pas à pas. La première fois que Jésus touche l'aveugle, il voit les gens comme des arbres. C'est seulement au second toucher qu'il voit vraiment. Nous avons besoin de ce second contact pour guérir de notre cécité".



"Une fois, j'ai fait l'expérience d'entrer dans un restaurant et d'être immédiatement interpellé par un serveur qui voulait savoir ce que j'étais venu faire. Ce même serveur ne poserait probablement jamais une telle question à un Belge blanc qui entrerait de la même façon. En tant que personne noire, je suis alors abordée différemment que le serait une personne blanche. C'est stupide, paresseux et aveugle. C'est aussi un manque total respect. Ce respect est crucial. Je vais parfois au centre communautaire de Hasselt et parfois un des employés m'appelle en plaisantant "Zwarte Piet" (Père Fouettard - qui est noir). Je l'appelle à mon tour "Witte Piet" (Pierre Blanc). Les gens sont choqués par cela, mais c'est possible parce que nous nous respectons les uns les autres. Encore une fois, il s'agit de voir au-delà de l'apparence extérieure".

"Le fait que les gens soient trop stupides, trop paresseux ou trop aveugles pour vraiment connaître quelqu'un qui a l'air différent d'eux a également des répercussions sur la société. Certaines personnes aiment attribuer aux immigrants toutes sortes de problèmes qu'ils rencontrent

- travail, logement, etc. Et il y a des partis politiques qui s'en servent pour gagner des voix. On considère donc les gens comme des "immigrés", sans regarder comment ils sont vraiment. Par exemple, j'ai connu un homme, un Noir, qui est devenu le directeur d'une société internationale à Anvers. Il avait une BMW pour sa voiture, à cause de son travail. Il l'utilisait également pour emmener ses enfants à l'école. Cela a conduit à la jalousie; il était considéré comme étrange qu'un homme noir conduise une BMW. Ils sont même allés jusqu'à demander à son fils de six ans quel genre de travail faisait son père; ils demandaient à un enfant de six ans! D'autres réactions ont été



carrément haineuses. Par exemple, à un moment donné, il est retourné à sa voiture et quelqu'un avait fait une grosse égratignure dessus. S'il avait été blanc, rien de tout cela ne serait arrivé..."

"Les préjugés persistent... Je le remarque parfois chez les gens qui viennent pour leur première leçon de peinture. Au début, ils sont effrayés: hé, comme c'est étrange, un homme noir comme professeur de peinture. Mais à mesure que nous apprenons à mieux nous connaître, cela change. Un des élèves m'a même dit après quatre ans: "Je ne quitterai ton cours de peinture que si tu ne veux plus de moi!"

J'aime réfuter les préjugés. Je le fais à travers mes cours de peinture mais aussi en mettant en place d'autres projets. Les gens sont souvent abasourdis lorsqu'il s'avère qu'une personne noire est derrière tout cela. Avec un peu de chance, cela les secouera un peu.."

"De mon père, j'ai appris qu'être chrétien, ça se résume avant tout à ses actes. J'ai apporté cette croyance avec moi en Belgique. Ma foi n'a pas tellement changé au cours de ces 23 années, mais elle a plutôt grandi. En tant que chrétien, vous devez avoir un "comportement digne du Christ". La dernière partie de Matthieu 25 est importante pour moi: car j'ai eu faim et vous m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire.... Peu importe que vous viviez au Nigeria ou en Belgique, parmi les chrétiens, les musulmans, les bouddhistes ou autres. Les gens devraient pouvoir voir à travers votre comportement que vous êtes un chrétien, c'est ce qui compte. C'est une question d'amour et de soutien mutuel, car il se peut qu'aujourd'hui je sois faible et que vous soyez forts, et que demain ce soit l'inverse. C'est ça la communauté: se soutenir les uns les autres".

"Quand je donne cours, j'essaie de traiter mes élèves de la même manière. On commence toujours la leçon par une petite séance de méditation. Une fois, je me suis sentie poussée par l'Esprit à suggérer à mes élèves de commencer par une prière. L'un des étudiants était très opposé à cette idée. Plus tard, j'ai découvert que son mari était gravement malade et que, de ses expériences antérieures, notamment avec l'Église catholique, elle avait développé une certaine idée de la prière qui lui déplaisait. Mais la prière est la communication de votre esprit avec l'Esprit de Dieu. C'est ainsi que nous en sommes venus à en parler. Dans ce sens, j'essaie d'être un ambassadeur non seulement pour le Nigeria, mais aussi pour le Christ".

Un tableau: dans le multicolore, vous reconnaîtrez immédiatement le style de Martin!

Martin explique son tableau:

Je vois des gens, une famille, avec leurs « contacts câlins » dans une bulle à l'époque du coronavirus et au loin je vois une autre bulle, qui ressemble à la terre. Mais l'univers est néanmoins plein d'espoir: « We will meet again. When the danger is over? - Nous nous reverrons quand le danger sera passé ? ».

La Bible prend la parole

Actes 10 : Les préjugés de Simon Pierre

Martin Oluwadiran sait par expérience comment les préjugés peuvent construire un mur entre les gens. Ceci ne date pas d'hier; cela se produisait déjà il y a deux mille ans.

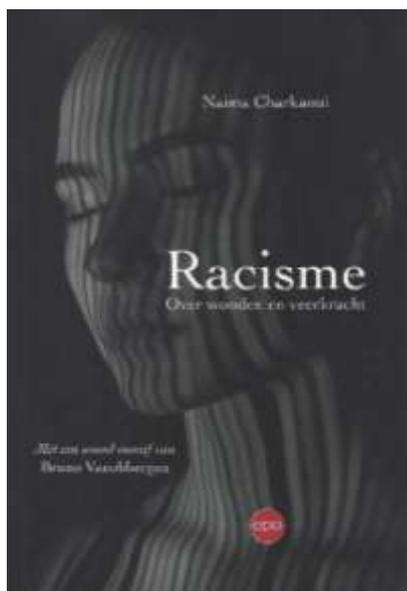
Dans Actes 10, nous lisons comment Simon Pierre, en tant que Juif croyant, veut se tenir à l'écart de tout ce qui est déclaré impur selon la loi juive. À l'époque de cette histoire, les disciples de Jésus étaient eux-mêmes, sans exception, des Juifs; le christianisme a essentiellement commencé comme une secte juive. Le Romain Corneille, qui a invité Simon Pierre à venir le voir, aurait été "impur" d'après Simon Pierre pour deux raisons. Tout d'abord, pour des raisons religieuses: Corneille était un païen, quelqu'un dont les ancêtres croyaient en d'autres dieux que le Dieu d'Israël. Deuxièmement, pour des raisons politiques: Corneille était un Romain et a servi dans l'armée romaine d'occupation. Pour ces deux raisons, Pierre se sera - normalement - tenu loin de l'homme qui l'invite maintenant.. Mais avant que l'invitation n'arrive à Simon Pierre, il e-fit un rêve. Dieu y fait comprendre qu'il n'appartient pas à l'homme de déclarer un autre homme impur. Cela convainc Simon Pierre. Il surmonte ses préjugés et accepte l'invitation de Cornelius. Et quand il rencontre le Romain, face à face, il s'exprime: "Ce n'est que maintenant que je comprends pleinement que Dieu ne fait aucune distinction entre les gens, mais qu'il se soucie du sort de tous ceux, quelle que soit leur nation, qui le craignent et agissent avec justice."

Racisme

Over wonden en veerkracht, Naima Charkaoui

Quelques réflexions sur le livre

Dans la brochure EdIS, ce livre est déjà mentionné dans la liste: lecture complémentaire. Je l'ai lu et j'aimerais vous faire part de quelques réflexions sur ce livre.



Une expérience: après la mort de mon père en 1987, ma mère a vécu à la campagne pendant quelques années... Nous sommes allés régulièrement la voir avec notre enfant qui nous a été confié. Un petit garçon noir, le chouchou de toute la famille. Une fois, lorsque nous sommes allés avec lui chez les gentils voisins d'en face, Jef l'a mis sur la table. Comme un roi sur un trône. Mieke et Janneke étaient ravis et caressaient ses boucles, son visage et ses bras... Puis Mieke a dit... ah ah c'est triste... tellement triste qu'on ne peut pas le rendre blanc... Notre petit garçon lui souriait... Je suis restée sans voix... Nous avons bu une tasse de café et avons traversé la rue à nouveau... Vers la maison...chez grand-mère.

Le racisme? Entre-temps, le petit garçon de l'époque est devenu un homme adulte. J'ai grandi dans une famille aimante. Quand je

lui ai raconté cette histoire, il m'a dit: "Tu crois que c'est du racisme? Moi pas. Ces personnes n'avaient tout simplement jamais vu un enfant noir auparavant. Tu ne peux pas leur en vouloir pour ça.

Pour la énième fois, je ne suis pas d'accord avec lui. Pas à ce sujet. J'ai été plus influencée par les histoires de comportement raciste envers des jeunes gens et des personnes âgées noires et dites de couleur ici avec nous, que par mon propre fils qui nous a été confié.. Parfois, je pense que dans mon éducation, l'idée que la plupart des gens sont vertueux a conduit à au moins un angle mort.

Le livre de Naima Charkaoui est un plaidoyer clairement écrit pour la reconnaissance des micro et macro-plaies émotionnelles. Oh oui, bien sûr, il y a beaucoup d'autres témoignages de victimes du racisme à lire, sur toutes sortes de forums, de médias sociaux et dans les livres. Mais ce livre analyse... creuse en profondeur... secoue. Distingue les comportements et considérations racistes du racisme flagrant, qui peut aussi être violent. Quand les gens disent: "Je ne suis pas raciste, mais...", l'auteur tend l'oreille et met le doigt sur la plaie. Dans ce livre, le racisme a une large connotation sociale. Le racisme consiste toujours à classer les gens dans des catégories en fonction de leur origine, de leurs caractéristiques physiques dites raciales ou de leurs croyances religieuses, et ce dans le cadre d'un rapport de pouvoir social. Les formes d'expression sont très diverses. Il s'agit de violence et de discrimination ainsi que de stéréotypes et de préjugés, le racisme peut être ou non mal intentionné (et Mieke ne l'a certainement pas mal voulu...) et il se manifeste à la fois au niveau individuel et au niveau de la société. Elle se manifeste de nombreuses manières différentes.

En guise d'image, Charkaoui utilise un iceberg. La partie émergée de l'iceberg est constituée des excroissances grossières que tout le monde reconnaît comme du racisme et qu'une grande majorité condamne. C'est l'objet de la législation. Mais sous la ligne de flottaison, il se passe beaucoup plus de choses invisibles qui ont trait au racisme et qui sont infailliblement perçues par ceux qui en sont victimes. Des mécanismes tels que les représentations stéréotypes. Et cela peut aussi faire mal. Peut-être à un niveau micro, mais cela ne les rend pas moins douloureuses ou de moins grande portée.

Sur cet axe, l'écrivain poursuit son plaidoyer et aide le lecteur à ressentir ce que le racisme (qu'il soit bien intentionné ou non) fait aux jeunes et aux personnes âgées. Comment ils sont façonnés par elle et quelles en sont les conséquences sociales.

Un livre éducatif facile à lire. Il se lit comme un roman, vous emmenant dans son intrigue. Prenez place et lisez ce livre... Vous comprendrez soudain pourquoi parler de "nos noirs" - probablement bien intentionnés - peut encore être douloureux.

Naima Charkaoui, Racisme. Over wonden en veerkracht, Berchem, OEB vzw 2019

Pour conclure

Nous espérons que vous avez apprécié cette contribution à la Journée internationale contre le racisme. Que vous ayez été mis au défi de réfléchir davantage, de parler, d'écouter, de rencontrer... La brochure d'EdIS peut vous être d'une grande aide.

Si vous avez des questions, vous pouvez toujours les poser à l'un des membres du MiSaG: Lianne de Oude, Heleen Ransijn, Tetty Rooze, Marc Loos, Rob van Drimmelen (au nom d'EdIS) et Ina Koeman.

Nous espérons publier plus d'éditions de REFLEXION à l'avenir. La prochaine édition sera pour la Journée internationale des réfugiés, le 21 juin.

Nous aimerions terminer par les mots de Martin: "Nous nous reverrons quand le danger sera passé...".

Le groupe de travail "Migration, Vivre ensemble et Croire